

Macron ne supprime plus l'ENA : il va la renforcer par... la diversité

écrit par François des Groux | 12 février 2021



La promotion Senghor d'Emmanuel Macron (2002-2003) : un exemple flagrant du manque de « diversité » parmi l'élite républicaine

.
Le cinéma, la télévision publique, l'Opéra de Paris et maintenant... l'ENA. Pour Emmanuel Macron, la réponse à la crise des Gilets jaunes, c'est : plus de D-I-V-E-R-S-I-T-É ! Et en novlangue macronienne, la diversité, c'est PLUS de Noirs et d'Arabes musulmans (les Asiatiques ne comptant pas), MOINS de Blancs.

Ou, mieux encore, plus de femmes noires musulmanes homo ou transidentitaires, si possible grosses et handicapées. Enfin bref, plus de communautaristes et de minorités chouinantes et revendicatives.

Pas sûr que les papis-mamies des ronds-points de novembre

2018, la trentaine d'énucléés par LBD, les centaines de blessés graves et les milliers de « séditieux » provinciaux ayant manifesté contre le matraquage écolo-fiscal issus des énarques parisiens soient vraiment satisfaits de la proposition du chef de l'État...



Il est certain que l'ENA et sa caste de représentants hors-sol représentaient une partie du problème français mais Macron, au lieu de supprimer l'école des crânes d'œuf de la République (comme il l'envisageait auparavant), la renforcera par des « Talents ».

Qu'est-ce qu'un « Talent » dans la pensée complexe du président progressiste ? C'est un jeune « issu d'un milieu modeste », « d'origine sociale ou d'une zone géographique défavorisée », « d'un milieu défavorisé » ou « d'un lycée défavorisé ». Pour eux : un tuteur et 4000€ !

Cher « jeune », « Talent » gaulois non-racisé d'obédience chrétienne de Trifouillis-les-Oies ou de Saint-Jean-de-Cuculles, ce dispositif n'est donc pas pour toi, même en étant enfant d'ouvriers tirant le diable par la queue pour essayer de t'en sortir. Car doté, dès la naissance du « privilège blanc », il faudra désormais accepter ton Grand-remplacement par la sacro-sainte « diversité ».

C'est-à-dire les *chances islamisées pour la France*, les pépites mélanodermes, les penseurs wesh-wesh de cité, les Indigènes décoloniaux des quartiers, les futurs Omar Sy et Camélia Jordana de la haute-fonction publique, mus, on s'en doute, par un amour encore plus sincère pour la France et son histoire que ses enfants privilégiés « de souche ».

Suppression de l'ENA : Pourquoi Emmanuel Macron a-t-il finalement fait machine arrière ?

Pour finir, la vieille dame de 76 ans ne va pas mourir. Alors qu'au moment de la crise des « gilets jaunes », Emmanuel Macron avait envisagé de supprimer l'ENA, l'École nationale d'administration, la prestigieuse institution perdurera.

Mais elle va davantage ouvrir ses portes aux jeunes issus de milieux modestes dans les prochaines années.

C'est ce qu'a annoncé le président, ce jeudi à Nantes, en promettant que 1.000 places supplémentaires seraient créés dans les « prépas Talents », des classes préparant aux concours des grandes écoles de la fonction publique et dédiées aux **jeunes d'origines sociales ou de zones géographiques défavorisées**.

De plus, l'allocation versée à ces jeunes sera doublée et montera à 4.000 euros. Ils passeront un concours spécifique, la voie « Talents », et des places leur seront réservées dans les écoles de la fonction publique (6 sur environ 80 à l'ENA et quelques autres à l'EHESP, l'ENSP, l'ENAP et l'INEP).

« On rapproche les candidats de la ligne d'arrivée »

Depuis des années, l'ENA est désignée comme un symbole de l'élitisme à la française et son recrutement est critiqué. Si 29 % de ses élèves sont boursiers, sa promotion actuelle n'a qu'un seul élève fils

d'ouvrier, alors que 70 % ont un parent qui exerce un métier intellectuel...

Selon Boris Walbaum, énarque et cofondateur de l'association Article 1, qui lutte en faveur de l'égalité des chances : « Notre pays a besoin de hauts fonctionnaires qu'il faut former. Le problème fondamental, ce n'est pas l'existence de cette école, mais qu'elle ne soit pas assez ouverte socialement » [donc] « On rapproche les candidats de la ligne d'arrivée, en leur proposant une prépa de deux ans avec un tutorat ». « Et l'on conserve le principe de méritocratie républicaine.

Par ailleurs, ces prépas étant situées partout en France, les jeunes ne seront pas obligés de déménager pour y accéder », ajoute Daniel Keller.

« Je ne savais même pas que l'ENA existait », dévoile Macron

Si Emmanuel Macron n'a pas supprimé l'ENA, c'est aussi par ce que cela n'aurait pas réglé le phénomène d'autocensure de certains jeunes face aux formations de haut niveau. Car même quand les élèves sont brillants scolairement, lorsqu'ils sont issus de milieux défavorisés, ils n'ont pas l'idée d'y postuler, constate Daniel Keller : « Lorsque nous, les énarques, effectuons des visites dans les lycées défavorisés, nous rencontrons souvent des élèves brillants qui estiment que l'ENA n'est pas pour eux, et qui se sentent exclus des chemins d'excellence ».

Emmanuel Macron, qui a grandi à Amiens, a lui même été dans ce cas de figure : « Je ne savais même pas que l'ENA existait. Je l'ai découvert par hasard à Paris. Je suis un enfant de la chance sur ce point », a-t-il expliqué ce jeudi...

[Et mon c..., c'est du poulet ? – NDA]

Le contenu de la formation et les conditions de sortie de

L'école posent question

Pour casser son image jugée élitiste et donner envie aux jeunes de l'intégrer, l'ENA devrait aussi revoir le contenu de son cursus, estime Boris Walbaum : « Il faudrait exposer davantage les étudiants aux territoires en difficultés, en leur demandant de faire un stage pendant six mois **dans une association**, une entreprise ou une administration implantée **dans un quartier sensible**, par exemple.

Il faut que les diplômés soient plus compétents sur les questions sociales et soient plus connectés avec les réalités de leur pays ».

Un virage déjà pris, puisque le directeur de l'école a annoncé qu'à partir de cette année, les étudiants ne feraient plus leur stage dans des grands groupes mais dans des PME. Pour Daniel Keller, l'ENA doit aussi « mieux former ses étudiants à la gestion de crise, afin d'en faire des **fonctionnaires caméléons** »...

Le directeur de l'ENA, Patrick Gérard [...] a annoncé en décembre dernier qu'à partir de la promotion 2021, les épreuves de sortie seraient davantage pratiques et moins académiques. La révolution de l'école strasbourgeoise est donc loin d'être finie...

[Traduction : comme à Sciences-Po, il faudra éradiquer la culture générale et l'écrit pour favoriser les « djeuns défavorisés » – NDA]

<https://www.20minutes.fr/societe/2974839-20210211-suppression-ena-pour-quoi-emmanuel-macron-finalement-fait-machine-arriere>



20 ans plus tôt qu'Emmanuel Macron, la promotion Voltaire rassemblait la future élite républicaine, tel François Hollande, l'un des acteurs de la « partition française »